

Une Mémoire Palestinienne Peinte Par Hani Zurob

[Sarah Melloul](#) 21 septembre 2014



Crédit : Nicolas Damuni

Nous partons à la rencontre de Hani Zorb, un peintre qui a grandi à Rafah et qui puise dans des notions comme l'exil et l'enfermement pour créer.

Hani a la grâce du poète et l'humilité du compteur qui vous emmène doucement dans son monde au rythme des tasses de café qui se vident. Je le rencontre en été 2014 dans son atelier à Montreuil : lieu de calme où l'artiste peint aujourd'hui et où résonnent, sous ce ciel schizophrène de fin août, les notes des morceaux de flamenco de Bebo y Cigala. C'est donc sur fond d'une mélodie dont les mots sont emprunts d'une nostalgie

évoquant un lieu perdu que débute notre rencontre.

Hani Zurob est né en 1976 et a grandi à Rafah, camp de réfugiés situé dans la bande de Gaza. Après des études à l'Université Al-Najah près de Naplouse, il passe plusieurs années à Ramallah avant d'être contraint de vivre Paris où il demeure encore aujourd'hui. Marquée par son vécu de l'exil, de l'impossibilité du retour d'abord à Gaza, puis dans la West Bank, l'expérience personnelle de l'artiste est le premier terreau de son travail.

Pour Hani, « *il n'y a pas de frontières entre les questions politiques et les histoires personnelles* » dans son travail. Ainsi, le peintre explore différents sentiments comme celui l'attente ou de l'enfermement mais également un ensemble de techniques différentes, jonglant avec les matériaux (l'huile, l'acrylique, le goudron...) et navigant entre le figuratif et l'abstraction, entre le cubisme et le surréalisme. Le peintre y voit « *un enchaînement de cycles auquel on donne la vie puis la mort* » .

Le peintre acteur de ses toiles et témoin de son temps

Au sein des premières séries telles que *Siege* (2004, 2005), on découvre dans un premier temps du peintre sujet de ses propres toiles. On y voit un corps d'homme nu allongé, accroupi ou à genoux, et l'on y devine seulement un visage, de face ou bien souvent de profil, aux traits comme dilués. C'est ici le peintre témoin de la seconde *intifada* et le peintre enfermé arbitrairement en prison qui parle. Les corps, très souvent en position foetale et paraissant parfois presque démembrés semblent parler de l'expérience de l'enfermement quand l'espace de vie du peintre, alors à Ramallah, « *va de l'école (où il est alors professeur) à son atelier* » . Les couleurs sont vives avec le jaune et le bleu comme dominantes et reflètent pour Kamal Boullata, l'auteur de la très intéressante monographie de l'auteur « *une référence au contraste de couleur entre la mer de Gaza et l'aridité des paysages urbains de Ramallah* » .



Siege #04 de Hani Zurob. Crédit : hanizurob.com

En 2006, Hani arrive à Paris pour une résidence à la Cité internationale des arts et expérimente de manière plus poussée l'abstraction, qu'il mêle de manière aléatoire à des détails figuratifs. Avec des séries telles que *Sortie* ou *Barrage*, le peintre propose une nouvelle atmosphère, pleine de mouvements amples qui semblent marqués par l'urgence et des tensions violentes. La fin de *Barrages* coïncide avec la deuxième expérience de l'exil pour Hani, interdit de retourner à Ramallah au risque d'être immédiatement enfermé en prison.

Il n'est donc pas étonnant que les premières années parisiennes du peintre soient fortement marquées par ce lien direct entre l'expérience personnelle de l'artiste, réfléchissant sur sa propre condition, suivant les évolutions politiques dans son pays natal tout en subissant la distance qui lui est